Elodie Seguin,
Etude abime : lumière de fenêtre en meurtrière sur socle mur,
2012, encre effaçable, papier, bois, mdf-son, colle, 260 x 270 x 41 cm.

Elodie Seguin

Texte p. 101

p. 96 ÉLODIE SEGUIN

Collectionneurs
James Keith Brown et Eric Diefenbach

Née en 1984 à Paris, France. Elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la galerie Jocelyn Wolff (Paris).

-

Quel sens cela a-t-il pour vous d'être identifiée comme artiste de la "scène française" ?
Je n'éprouve aucune fierté particulière. J'ai plaisir à participer à la Fiac où les conditions de monstration permettent des interventions sensibles, comme à travailler avec des interlocuteurs étrangers.

Que ressentez-vous lorsqu'une de vos œuvres est acquise par un collectionneur ?
Le travail est suspendu, figé durant le temps de l'exposition, il ne s'arrête définitivement qu'au moment où il est vendu puisqu'il devient alors très difficile de le modifier. Un matériau vierge n'est plus vraiment chargé de toute sa potentialité, il devient un élément d'une pièce et plus une surface que l'on pourrait investir autrement. En ce sens ce peut-être un sacrifice. C'est aussi beaucoup de travail, je rédige presque systématiquement de longs protocoles afin d'énoncer précisément les modalités d'existence de mes pièces. Il s'agit de définir les limites, ce qui est manifeste, ce qui est variable, les étapes nécessaires à l'installation, beaucoup de plans et de mesures aussi, la description des gestes pour la manipulation des pièces jusqu'à leur transport leur conservation, une temporalité où je serais absente et que j'accompagne en essayant de recréer autant que possible la pièce par le langage. Enfin, la réalité financière est très difficile à tenir, je travaille durant des mois pour chaque exposition afin de créer une intervention nouvelle à chaque fois en considérant le contexte. Chaque vente est donc un soutien précieux pour mes recherches puisque le meilleur est toujours à venir.

Parmi quelles collections votre travail serait-il susceptible de trouver sa place ?
Tous les espaces ouverts à des projets *in situ* ou des collections avec une part d'expérimentation comme celle de la fondation des Galeries Lafayette. A plus long terme, j'espère aux côtés d'artistes qui font autorité sur moi, afin de participer à la discussion qu'ils ont proposée tant elle m'intéresse. La liste est longue et mes références ne sont pas spécialement contemporaines. Le minimalisme est un espace que je souhaiterais prolonger. Mais mon travail est en devenir, qui sait où sera sa place ?

JAMES KEITH BROWN ET ERIC DIEFENBACH

Combien d'œuvres de Neil Beloufa possédez-vous et pourquoi les avoir acquises ?
Nous possédons deux œuvres : *Traverse* (2009) et *abc* (2011), acquises en 2012. Nous avons choisi d'inclure le travail d'Elodie à notre collection du fait de leur attrait visuel et conceptuel. Son utilisation de matériaux divers, de couleurs et de textures sur différents plans, et la géométrie visuelle qui en résulte, attirent le regard à l'intérieur de l'œuvre elle-même, et font parfois disparaître la frontière entre les éléments et leur environnement. Le paysage, à la fois conceptuel et de représentation, est un thème très présent dans notre collection. Nous avions vu des œuvres d'Elodie Seguin plusieurs fois avant d'en faire l'acquisition, son impressionnante installation à Art Basel Statements en 2012 avec la galerie Jocelyn Wolff nous a incité à à choisir ces deux pièces. De manière générale, acheter les œuvres d'artistes vivants et soutenir des institutions publiques est important à nos yeux. Cela permet aux artistes de se consacrer pleinement à leur art et disposer de lieux où le public peut le découvrir.

Où les avez-vous exposées ou entreposées ?
Hélas, ces œuvres se trouvent dans un entrepôt à New York. Nous allons installer *abc* dès le prochain accrochage que nous effectuerons, et nous en réjouissons à l'avance.

A l'usage, que vous apporte le voisinage des œuvres d'Elodie Seguin ?
Le travail d'Elodie Seguin remplit la fonction de l'art : il est plaisant à observer et il interroge le regard. A la suite de notre première rencontre en 2012, nous avons eu le plaisir de visiter son studio à Paris le printemps dernier. Après avoir évoqué avec elle son procédé et sa pratique, nous étions heureux de constater que tout était délibéré et réfléchi dans son travail. Nous espérons que ses œuvres nous aideront à contempler, critiquer et mieux comprendre la complexité du monde.

p. 98 LAURENT LE DEUNFF

Collectionneur
Laurent Dumas

Né en 1977 à Talence, France. Il vit et travaille à Bordeaux. Il est représenté par Semiose galerie-éditions (Paris).

-

Quel sens cela a-t-il pour vous d'être identifié comme artiste de la "scène française" ?
Cela me satisfait d'être identifié comme artiste.

Que ressentez-vous lorsqu'une de vos œuvres est acquise par un collectionneur ?
Cela me fait plaisir et laisse de la place à d'autres œuvres à venir...

Parmi quelles collections votre travail serait-il susceptible de trouver sa place ?
Il Museo Regionale Di Scienze Naturali de Turin.

LAURENT DUMAS

Combien d'œuvres de Laurent le Deunff possédez-vous et pourquoi les avoir acquises ?
J'ai une quinzaine d'œuvres de Laurent Le Deunff dans ma collection. Comme pour d'autres artistes que j'apprécie tout particulièrement, j'ai à cœur de suivre son travail au fil des années et d'acheter plusieurs de ses œuvres, voire des séries entières, ce qui est beaucoup plus intéressant et enrichissant ; cela permet de mieux comprendre la réflexion de l'artiste, de se rapprocher de son processus créatif global et de rentrer dans son univers.

Où les avez-vous exposées ou entreposées ?
Plusieurs œuvres de Laurent sont exposées chez moi, j'aime vivre avec, les regarder, découvrir de nouveaux détails. Ce sont des pièces étonnantes notamment une dent de vache sculptée que je trouve fascinante. D'autres pièces comme les dessins ont été exposées à la Villa Emerige, un lieu situé à Paris, ouvert au public, qui abrite ma collection personnelle. J'essaie, dans la mesure du possible, d'y changer les accrochages régulièrement afin de surprendre les visiteurs et leur faire découvrir le plus grand nombre d'artistes.

A l'usage, que vous apporte le voisinage des œuvres de Laurent le Deunff ?
Ce qui m'a frappé lorsque j'ai découvert l'œuvre de Laurent Le Deunff, c'est le décalage entre la simplicité, voir la rusticité, des matériaux qu'il utilise et la puissance presque shamanique qui s'en dégage. Avec une grande économie de moyens, il me fait accéder à son univers étrange, d'une grande présence évocatrice. C'est toujours un critère déterminant pour moi dans le choix des œuvres : elle doivent avoir une force immédiate quel que soit le médium utilisé. Je suis évidemment sensible à la force sexuelle des œuvres de Laurent qui se cache sous la délicatesse du trait. J'aime aussi les cabinets de curiosités, la découverte d'animaux venus de pays africains, de trophées ou d'objets évocateurs d'un ailleurs ou d'un monde imaginaire. Peut être parce que je n'ai découvert le continent africain qu'à l'âge de 26 ans, lorsque j'ai effectué mes premiers safaris. L'univers de Laurent Le Deunff m'évoque au quotidien cette magie de l'Afrique, entre nature et sacré.